Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 102 (1973)

Heft: 19

Artikel: La prière à l'école

Autor: Berset, Augustin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040268

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE & UNIVERSITAIRE FRIBOURG

La prière à l'école

La prière avant et après l'école apparaît comme une caractéristique de notre institution scolaire. C'est un fait qui frappe les enfants venant d'écoles officielles d'autres cantons: «Ici, on **fait la prière**.»

C'est une habitude bien ancrée dans les conceptions de tous. A tel point que si, pour une raison ou une autre, un maître l'omet au début de la classe, il se voit rappelé à l'ordre par un enfant qui, pendant la première leçon, fait remarquer tout haut: «Mais, Monsieur, on a oublié de **faire la prière**!»

L'équipe d'Ensemble a jugé bon de proposer une réflexion sur cette habitude de la prière à l'école. Dans le cadre d'une fiche, il ne peut s'agir que de présenter quelques suggestions, de poser quelques questions pour **alimenter une réflexion personnelle ou une discussion de groupe.**

Quelques préambules

D'abord, arrêtons de **FAIRE** des prières. Le Seigneur n'a jamais demandé de **faire** des prières. Il a demandé de **prier**: «Quand vous priez, dites... Il faut prier sans cesse.» On a déjà souvent dénoncé l'abus de ce verbe faire qui enlève leur sens profond aux réalités les plus importantes. Il y a le même abîme entre faire des prières et prier qu'entre faire l'amour et aimer.

Un maître peut-il honnêtement inviter des enfants à la prière si celle-ci ne représente rien pour lui? Au début de toute réflexion sur la prière

à l'école, l'enseignant devrait se demander: «Et moi, est-ce que j'accorde personnellement une valeur à la prière? Est-ce que je prie?» Il est de toute nécessité que le maître voie dans la prière une valeur si possible pour lui, **en tout cas pour les enfants.**

Des maîtres pour qui la foi pose des problèmes personnels peuvent respecter une vraie prière des enfants de leur classe. L'un d'eux affirmait récemment qu'il était bouleversé, acheminé à la conversion grâce à la prière des enfants.

Réciproquement, il ne faut pas oublier qu'il peut y avoir des graines d'athéisme ou de scepticisme chez des enfants de l'école primaire déjà. Notre estime de la vraie prière doit aller jusqu'au respect de ceux qui ne sont pas aptes à prier, tout en leur demandant, bien sûr, le respect de ceux qui prient. Rappelons-nous **Der grüne Heinrich:** sa mère l'avait grondé, privé de repas à dix ans parce qu'il n'avait pas voulu prier en se mettant à table, bien qu'elle l'y eût invité plusieurs fois: il n'a plus jamais prié de sa vie.

Enfin, il semble inévitable que l'habitude de **réciter** quatre prières pour encadrer une journée de classe engendre la routine, fait qu'on prie rarement ou jamais.

Ce que la prière à l'école ne devrait pas être

Je ne ferai à personne l'affront de penser qu'il fait encore la prière parce que c'est **prescrit par la loi** ou le règlement scolaire. Dans ce domaine, c'est le moment ou jamais de se rappeler que l'Esprit nous a affranchis de la loi.

Il ne faut pas donner à la prière un **rôle utilitaire:** faire la prière pour créer le silence, pour signifier le début ou la fin de la classe. Pour ce faire, il suffit d'agiter une clochette, de taper sur le pupitre, de faire un geste... J'ai eu mal d'entendre un jeune maître me décrire les débuts de ses journées de classe: «Chez moi, tous les matins: prière, puis je rends les cahiers. Ils tremblent déjà pendant la prière s'ils ont mal travaillé. Après, c'est la leçon de religion.»

Certains maîtres se refusent à prier avec les enfants **quand ils n'ont eux-mêmes rien à exprimer.** Il faut se rappeler que la prière à l'école n'est pas d'abord l'expression du sentiment religieux du maître à un moment donné. Le maître n'a rien à dire, soit, mais les enfants? C'est d'eux qu'il faut tenir compte en premier lieu.

Ce qu'elle devrait être

La prière est un **acte religieux.** Pour qu'un acte soit religieux, deux conditions doivent être réalisées absolument:

- il doit être un **acte personnel** en ce sens que ce ne doit pas être un acte automatique et de routine, que l'on prie seul ou avec d'autres.
- il doit mettre **en relation avec Dieu.**

Lors de la prière à l'école, il faut se demander si le climat est suffisamment créé pour que l'enfant se sente personnellement engagé, s'il le veut, dans cette prière. D'autre part, la prière a-t-elle cette dimension verticale qui fait que l'enfant puisse en ce moment si situer face à Dieu?

La prière doit être pour la vie. Je cède ici la parole à un moine, Dom Besret (ICI 1970, 1er février).

> «Ce que le Père attend de moi, ce n'est pas en premier lieu que je le prie. C'est en tout premier lieu que je ne fasse qu'un avec son Fils en recevant leur commun Esprit et que je devienne ainsi véritablement enfant de Dieu...
> Ma prière n'est efficace que dans la mesure où elle m'aide (comme tant d'autres moyens humains) à me convertir et à m'ouvrir à l'influence de l'Esprit...
> Si la prière n'atteint pas ce but, si, une fois achevée, je ne suis pas différent de ce que j'étais avant, si elle ne m'a pas aidé à prendre conscience de ce que je suis pour Dieu et avec quelle passion il attend que je me convertisse à l'amour, si elle est passée dans mon corps et sur mes lèvres sans le moindrement me concerner et m'affecter, alors elle est nulle et non avenue...
> Je n'attends pas d'autre réponse à ma prière que celle de ma conversion et par elle de ma mise à disposition de l'Esprit pour transformer le monde...
> J'attends d'elle qu'elle me rappelle l'amour de Dieu pour moi et pour les autres, la bonne nouvelle du salut qu'il nous a apporté en Jésus, et l'exigence de vie qui en découle pour moi de m'ouvrir à tous mes frères pour construire avec eux le Corps du Christ.»

Gardons-nous, dans cette longue citation, de ne voir que du verbalisme. Ces lignes me paraissent apporter un éclairage décisif sur la qualité de la prière.

Prier à l'école signifie que l'on se décide à vivre d'une manière particulière. Prier à l'école signifie que **consciemment** on adopte une certaine manière de travailler, de passer les récréations, de s'entr'aider, d'avoir des relations réciproques, de créer un climat et une atmosphère sous le regard du Père, à l'exemple du Fils et dans l'Esprit d'amour.

Ce qui doit distinguer une classe où l'on prie d'une classe où l'on ne prie pas, une classe de chrétiens et une classe de non-chrétiens (qui extérieurement peuvent paraître semblables), c'est que dans la foi, la **référence à Dieu** est consciente lors de certains moments forts.

Un exemple de prière pour la vie

Un maître prend comme thème de prière pendant quelques jours:

FAIRE PASSER LES PERSONNES AVANT LES CHOSES
LES AUTRES AVANT MOI-MÊME.

Thème ressassé et général à première vue. Mais plusieurs événements s'étaient passés:

- une classe devait, comme c'était la coutume, participer à un enterrement. Mais c'était le jeudi après-midi et il y avait le cirque Knie dans la ville voisine.
- des écoliers faisaient un bruit indescriptible en tournant pendant de longs moments avec leurs vélomoteurs sur la place du village, dérangeant ainsi pas mal de monde, en particulier des personnes âgées.
- certains d'entre eux jouaient au ballon aux abords de l'église et même contre les murs de l'église pendant les cérémonies.
- trois écoliers se trouvaient seuls à la maison, leur père étant décédé subitement et leur mère étant à l'hôpital.

Les résultats de cette prise de conscience à l'occasion de la prière furent merveilleux. Les enfants sont capables de se convertir de façon étonnante.

Pour le dernier événement que j'ai mentionné, le maître aurait pu dire, comme cela se fait encore trop souvent: «Prions trois «Je vous salue» pour vos pauvres camarades qui sont dans la peine.» Cela aurait créé un moment d'émotion. **Et puis???** Mais quand une telle prise de conscience dans la prière conduit les enfants à mener une action dans leurs familles pour que ces trois enfants soient accueillis, cela a une autre dimension.

Voilà une prière dans la vie. Voilà une prière capable d'**enthousiasmer** les enfants, c'est-à-dire d'ouvrir leur cœur à l'Esprit de Dieu.

Cet exemple montre bien que pour prier de façon valable, il faut connaître ce qui fait la vie des enfants et en être préoccupé. Au moins dans le cadre de l'école et, dans la mesure du possible, en dehors. Dans la vie d'une classe (enfants-parents-maître), on peut trouver de façon régulière des événements invitant à une prière.

Et pratiquement?

Une fois que l'on est imprégné de cet esprit de la prière et si l'on a la **préoccupation d'y réfléchir avec les enfants,** les moyens concrets se trouvent aisément.

Habituellement, ce sera une **prière inventée,** «improvisée» sur un thème préparé, présentée soit par le maître, soit par un élève. Dans ce dernier cas, il ne suffit pas de charger un élève de présider la prière du lendemain: ce qui arrivera souvent, c'est qu'il cherchera un peu partout de quoi «faire» une prière. **Il faut s'en entretenir avec lui.**

A l'aide d'une **formule connue,** le «Notre Père» par exemple. Mais prenons garde: on peut en réciter beaucoup **sans prier,** même si c'est la prière par excellence. On le prendra pour inviter les enfants à prendre conscience de Dieu-notre-Père, de notre vrai état de fils, de la fraternité que cela exige entre nous ou encore pour mettre l'accent sur une des demandes en relation avec l'événement. – Si l'on prend le «Gloire au Père», il faut qu'on puisse rendre gloire pour quelque chose. – Le «Je vous salue» doit aider à réaliser l'éminente dignité d'une fille des hommes, son amour maternel pour les frères de son Fils, etc... – Les formules ne doivent pas être des **passe-partout:** chez l'encadreur, les passe-partout sont faits pour mettre en valeur un **tableau.**

Si l'atmosphère est créée, si les enfants ont été rendus sensibles à un thème, pourquoi pas une **prière silencieuse?**

Ce peut être aussi une **prière-discussion-échanges.**

Un passage de l'**Ecriture** peut aider à prier, à éclairer une situation de vie.

Une **antienne chantée:** «Le Seigneur fit pour nous des merveilles... Terre entière...» ou «Pitié, Seigneur, car nous avons péché», selon l'événement.

Ecouter un chant religieux ou profane. Dans l'exemple des vélomoteurs ci-dessus, pourquoi pas **Les Vieux** de Brel, avec des grands?

Les possibilités sont innombrables. Des maîtres préfèrent à certains jours **un seul moment** de prière plus conséquent, en particulier lors de la catéchèse.

Après une discussion sur la prière à l'école, un maître disait: «**Après ce que j'ai compris, plutôt rien que n'importe quoi et n'importe comment!**»

Augustin Berset